

## Ecopolaris Groenland - message 1

Hochstetter Forland - 75° latitude nord - le 14 juillet et le 17 juillet

Cher(e)s partenaires, cher(e)s ami(e)s, chère famille;

Notre acheminement jusqu'à notre zone d'étude s'est déroulé en petites étapes au gré d'une météo chaotique. Remontons au 30 juin jour de notre arrivée en Islande. Nous avons attendu trois jours à Reykjavik, alertés que notre départ serait différé à cause de grosses turbulences entre l'Islande et le Groenland. Parce que cet hiver est le record d'enneigement des vingt dernières années, nous n'avons pas voulu tenter de rejoindre notre zone d'étude avant le 9 (et avons différé la date de réservation du twin otter). Prudence: une tentative avortée est non seulement très coûteuse mais elle s'accompagne d'une semaine d'attente. Nous avons rejoint la petite ville d'Akureyri (nord de l'Islande) le 3 Juillet. Puis vol pour Constable Pynt, nom de l'aéroport civil le plus septentrional de la côté nord est du Groenland, composé de quelques baraques, hangars et d'une petite pièce salle d'attente que nous avons squattée 4 nuits durant. Nous avions ici un projet intermédiaire et avons exploré la toundra environnante sans remettre la main sur nos phalaropes équipés de balises l'an passé mais en équipant deux nouveaux. Le brouillard fut de la partie. Le 9 les pilotes ont proposé de simplement nous rapprocher en nous déposant à la station militaire de Daneborg en bordure de fjord après une rapide escale à la base scientifique de Zackenberg où nous avons récupéré une partie de notre matériel stocké l'hiver dernier. Une petite hutte historique de trappeur nous a servi d'abri non loin de la base militaire. Premiers pas sur la banquise paralysant encore les fjords et la mer pour Mickael et Vadim. Et Vladimir, du haut de ses onze ans, de jouer avec les chiens de traîneaux dont il se souvient des noms pour les avoir cotoyés il y a deux ans, et de se rouler dans la neige en appelant à une bataille de boules de neige collective. Daneborg est la plateforme logistique des 12 membres des patrouilles Sirius danoises qui sillonnent l'hiver le parc national (grand comme la France et le Royaume uni) par équipe de deux en chien de traîneaux. Comme le veut la procédure, ils ont vérifié nos permis radio, fusils, diverses autorisations qui ont été recueillies lors de longs mois de préparation.

Notre zone d'étude étant complètement isolée de tout poste humain, impossible d'avoir des informations météo fiables et locales sinon des photos satellites insuffisamment précises pour nous décrire les 250m de piste balisées pour atterrir les précédentes années. Le 10 au soir le ciel tournant au grand beau les pilotes nous ont proposé de décoller à 21h... Une petit heure plus tard nous avons atterri à même la toundra sur la plaine côtière de Hochstetter Forland, encore humide certes, mais pas bourbeuse et donc relativement en douceur. Des névés et petits lacs partout à proximité nous indiquent que l'atterrissage n'aurait pas été possible quelques jours plus tôt. Toute l'équipe jubilait ! Enfin

!!! Sous un grand ciel bleu et le jour permanent nous avons monté le camp jusqu'à 3h du matin... puis poursuivi le lendemain dans l'a-m avant de vite partir commencer nos travaux. Il faisait étonnamment chaud ce jour-là, aux environs de 10°C. Le système d'alarme anti-ours (piquets en plastique et fil électrique) donne la limite de notre F8 de quelques 300m<sup>2</sup> : une tente mess tepee distante d'une vingtaine de mètres des « chambres » pour les dîners et petits déjeuner, 3 petites tentes pour Eric, Mickael et Vadim, une plus grosse familiale, la tente « scientifique » de l'équipement et la petite tente scientifique de Vladimir et une de stockage.

Un peu plus loin le « frigo », un trou creusé dans le sol gelé et recouvert de cailloux, lui-même cerclé de fil électrique pour dissuader renard, grand corbeau, voire ours, par l'odeur du fromage et de la bonne charcuterie alléchés ! « Pour les toilettes et la salle à manger » : 1500 hectares dit Olivier.

La toundra semble assez vide de prime abord. Un renard erre aux alentours (facile à observer car chaque fois il se fait houspiller par un ou l'autre couple de labbes). Et c'est parti par équipes de 2 ou 3, pour des heures de marche sur la toundra, le long de lacs gelés, sur un sol tantôt sec, humide, ou sur des névés... sac à dos bien rempli d'équipement scientifique, alarmes anti ours, appareils photos, d'un pique-nique goûté de bon comté, jambon, pâté, fruits secs, barres. Cinq nids localisés. A chaque oiseau attrapé, un protocole précis est appliqué : plus de 10 données (bagueage, poids, mesures diverses, échantillon de plume, prise de sang, estimation de la durée d'incubation par la flottaison des œufs...). Toute espèce qui court vole ou trotte rencontrée est répertoriée. Plusieurs boeufs musqués cherchent les encore rares zones fleuries pour se refaire une santé en ce printemps tardif. Hier brouillard. Les températures avoisinent le 0°. La météo entrave notre ardeur à bosser ! Interruption par jour de pluie continue en ce 14 juillet. Pas pratique ni souhaitable de repérer les nids, manipuler des oiseaux et d'avoir des habits trempés, sans possibilité de les sécher. Moment propice à l'écriture de mail.

Les pièges à insectes hebdomadaires ont été mis en place pour estimer l'alimentation des oiseaux (quantité, qualité disponible). Les échantillons seront envoyés à un labo danois. Hier piégeage sur la première des 3 « zones à lemming », tâche de Mickael. Pendant qu'Olivier, Eric, Vadim et moi arpentions d'autres zones. Pas un lemming dans les pièges inoffensifs. Comme anticipé par Olivier, il semblerait que nous soyons bien dans une zone de creux du cycle des populations de lemming après le pic de l'an passé. Pas de présence de chouette harfang... Si les renards ont eu des jeunes peu de chances de survie... Prochaine étape, installation de pièges photos automatiques sur les 3 terriers à renard. Et surtout recherche des oiseaux équipés l'an passé de balises (labbes, phalaropes). Ou là là ! En revanche climat propice à une « année à moustique » dit Eric un ancien d'Ecopolaris ... tout dépendra des températures et du vent ! La vie au camp s'est vite organisée efficacement grâce à une équipe aguerrie à la vie en collectivité que ce soit pour Eric avec ses 12 ans d'expédition GREA (dont 4 à

Hochstetter) comme Vladimir d'ailleurs, Vadim (une expé GREA) et Mickael avec leur travaux professionnels de terrain en France, Olivier et moi qui arrosons nos noces d'argent avec l'Arctique et notre rencontre au Groenland.

Pas besoin d'aller loin pour faire la vaisselle ou se laver les mains. Les petits névés à proximité font l'affaire... mais déjà ils fondent et nous laissent quelques lacs. Incroyable la différence avec l'an passé hyper sec... où nous devions à la même date parcourir 200m pour avoir accès à l'eau.

Vladimir, notre scientifique junior, a déjà récolté 25 chenilles pour son « élevage ». Cette année il les pèse avant et après les avoir nourri avant leur métamorphose en cocon et y va à coup de tableaux sur papier millimétré.

On vous espère tous avec de beaux projets estivaux... Encore un grand merci à ceux qui nous ont apporté une contribution à cette mission...

Pour l'équipe Eric, Vadim, Mickael, Olivier et Vladimir

Brigitte

-----  
Un complément: je n'aurai pas cru en vous écrivant ce premier message qu'il ne serait pas possible de l'envoyer et que nous serions "bloqués" : 3 nuits et 2 jours de pluie non stop (du jamais vu pour Brigitte et Olivier (sinon une autre fois en 25 ans). Température basses en plus de l'humidité ambiante (certains dormaient avec leurs bonnets dans les chauds duvets) et tout le système de recharge et les ordis étaient en rade... prb de capteur solaire, de batterie... de longues heures d'attente patiente. Les tentes ont tenu... et le moral de l'équipe aussi... retour au grand beau légendaire de la dite "riviera arctique". on va mesurer les dégâts sur la faune... et tout le monde est reparti !!! La toundra était inondée aux deux tiers, notre trou frigo (le pergélisol - sol gelé - ne permettant pas l'absorption rapide). Avec le beau temps tout est redevenu dans l'ordre.

**Ecopolaris Groenland - message 2**

**Hochstetter Forland - 75° latitude nord - le 26 juillet 2014**

Cher(e)s partenaires, cher(e)s ami(e)s, chère famille;

Retour au beau temps depuis l'épisode pluie intense. Ciel bleu quasiment 24h sur 24. Quand le vent tombe, les moustiques sortent de leur léthargie. La toundra s'assèche au fil des jours. Les névés s'amenuisent. La toundra est assez vide cette année. Sur les deux autres sites plus au sud où les équipes suivent les mêmes protocoles (base scientifique danoise de Zackenberg et équipe de Traill-0) même constat, année très «spéciale». Les espèces étudiées ont peu niché (voir plus bas pour l'explication). Aucun lemming dans les 3 zones d'observation: ça c'était attendu après le pic de l'an dernier.

Nos rythmes sont décalés. L'activité de terrain se déroule entre en moyenne 14h et 23h ponctuée par des contacts au talky walky toutes les heures pour les 2 à 3 équipes, pour s'informer sur les observations, manips et présences éventuelles de bœuf ou ours (mais pas encore cette année) et coucher vers 2h du matin. Dans une semaine, il y aura une rotation: Vadim repartira et Jean Pierre nous rejoindra.

Quelques photos illustratives sur le fichier pdf en annexe.

Cette année que nous évaluons être une «non breeding year» (comme la définit des scientifiques); la plupart des espèces ne nichent pas. L'absence de lemming attendue génère une forte prédation sur les proies secondaires comme les oiseaux ou lièvres arctiques. Elle est cumulée à une fonte de neige tardive qui a freiné les tentatives de nidifications. Les oiseaux sont là et errent sur dans la zone avant de reprendre leur route vers le Sud. Ajoutons à cela une forte pluie, rare à cette latitude qui a impacté les ressources d'insectes disponibles comme en atteste les pièges que j'ai relevés, autant de paramètres qui tirent les courbes vers le bas... Pour nous ce n'est pas catastrophique mais pour ces espèces qui ne vivent que 3-4 ans, une année ou plus sans nicher s'avère problématique pour la survie de l'espèce.

Si les naturalistes que nous sommes peuvent être un peu frustrés, il n'en reste pas moins que ces données aussi précisément que précieusement répertoriées et analysées représentent de vrais indicateurs scientifiques pour mieux appréhender cet éco système et sa fragilité. Et toute l'équipe consciente de cet enjeu montre de l'ardeur à la tâche et en plus dans la bonne humeur! Plaisir de se retrouver très tard autour d'un bon repas chaud et de finir par une désormais légendaire partie de dés collective (le «10 000») après moult récits d'anecdotes, expériences et blagues.

Vous pouvez nous écrire directement individuellement ou collectivement sur [ecopolaris@skyfile.com](mailto:ecopolaris@skyfile.com) (mais surtout pas de

pièce jointe!).

Une nouvelle fois, un grand merci à nos fidèles soutiens: Columbia, Intermarché, Moulin des moines, Lestra sport, Vitagermine, Ovoteam, mais aussi Salaison Sabatier, Julbo, Chauvin et Arnoux, Knorr, Unilever, Roland Bulloz Doubs paturages les Fruitières d'Amancey et de Besançon, l'Institut Polaire Paul Emile Victor et l'Université de Bourgogne.

Pour l'équipe Eric, Vadim, Mickael, Olivier et Vladimir

Brigitte

## Annexe (bis) au message 2 de l'équipe Ecopolaris 2014



L'équipe devant le twin otter au départ de l'aéroport de Constable point (Groenland). De gauche à droite: Olivier, Vladimir, Vadim, Brigitte, Mickael, Eric



Le camp inondé après deux jours et 3 nuits de pluie continu. Le permafrost ne permet pas une absorption rapide de l'eau. Des nombreuses fleurs étaient recouvertes par plusieurs centimètres d'eau. Depuis quelques jours tout s'assèche et reprend de la couleur dans cet Arctique qui est classé de «désert».



Manip sur un bécasseau variable dans une zone humide. Eric pose un tiny tag, petit boîtier mesurant la température d'incubation qui permettra de savoir si le nid a été prédaté ou quand la date d'éclosion des œufs. Vadim mesure la flottaison des œufs pour estimer la date d'éclosion alors que Mickael prend des notes et vérifie que toutes les mesures sont prises.



Délicate manipulation de Olivier, assisté par Brigitte sur un phalarope avec pose d'une balise géolocator qui enregistrera le trajet de nidification de l'oiseau entre le site de nidification et les zones d'hivernage supposées dans l'hémisphère sud, et bien sûr traditionnelles mesures diverses et bagage.



La Mouette de sabine, comme d'autres espèces, revient nicher après avoir passé l'hiver au large de l'Afrique du Sud.



Un bœuf musqué, plus grand herbivore de l'Arctique. Nous sommes prudents à ne pas l'approcher à moins de 100m sous peine d'être chargés.



Mickaël observe un bois de renne, vestige historique car l'espèce a disparu de la côte nord-est depuis plus de 150 ans.



Exploration des sommets les plus proches, très minéraux. Dans l'Arctique on a l'impression et d'être à 3000m à quelques centaines de mètres d'altitude. Les névés rivalisent avec les amas rocheux multicolore. Point de vue sur les fjords aux alentours et point sur l'état de la banquise qui amorce une débâcle tardive. Dans les jumelles: recherche d'éventuels narval et pour certains (comme Vladimir et moi-même) un raccourci sur le derrière facilite une descente plus rapide (image). Et pour parachever le tout: le long de la plage: Visite de sites inuit (avec reste d'os de baleine, d'ours, renne, phoque (mais que nous ne touchons pas comme le veut la réglementation) véritable musée au plein air...

### Ecopolaris Groenland - message 3

Hochstetter Forland - 75° latitude nord - le 31 juillet 2014

Avant-hier, giboulée sur une dizaine d'heures entre deux belles journées ensoleillées. Une fois les nuages partis les sommets autour de nous étaient enneigés à partir de 700m environ. Retour au bleu! Un virage dans l'équipe: Vadim est reparti le 30 rejoindre son travail en Alsace et Jean Pierre est arrivé par le même avion. Une page se tourne. Une nouvelle chimie d'équipe s'opère. Ça fait toujours un vide de voir partir quelqu'un avec qui on vient de partager 24h/24, 5 semaines de terrain et de complicité. Jean Pierre arrive tout sourire avec son légendaire enthousiasme. C'est un «vieux polaire» et compte à son actif 6 expéditions GREA. Médecin et naturaliste, il est expérimenté dans les expéditions et n'a pas son pareil pour réparer, avec Olivier, toute éventuelle panne mécanique sur un bateau pneumatique. Précieux compagnon d'Ecopolaris. notre dernière aventure avec lui remonte à l'expédition Tara-Ecopolaris de 2004. Déjà Vladimir le harcèle de questions sur des anecdotes (dont il est très friand cette année).

Quelques précieux et frais ravitaillements sont appréciés. Quelques pommes et bananes: un régal!

Notre corps est complètement bousculé par le jour permanent. Tous ceux qui sont là depuis 4 semaines (Eric, Mickaël, Olivier, Vladimir et moi-même) avons du mal à trouver le sommeil ou à nous coucher avant 3h, voire 4h du matin. Très stimulant le soleil en continu qui décrit des sinusoides autour de nous! Nous avons tous une grande forme que les kilomètres parcourus parachèvent. Nos repères temporels ne sont plus trop précis, et un calendrier un peu plus intimiste se substitue au code romain: par exemple on parle de «2 jours après les pancakes» (dimanche, jour traditionnel du brunch fourni en pancakes et autre surprises)... ou «après la capture du BS 6... » (bécasseau sanderling).

Il nous reste une petite semaine de bouclage des travaux: dernière série de piégeage des zones à lemmings. Récupération des appareils photos automatiques sur les terriers de part et d'autre de la zone d'étude. Une carte mémoire récupérée nous a déjà montré la présence de jeunes sur l'un d'entre eux. Suivi des derniers nids d'oiseaux. L'équipe aide Olivier dans le comptage des nids d'hiver de lemmings sur un transect de 17km de long. Récolte d'échantillons pour tenter de les dater sur la base d'analyse chimique.

Déjà grâce à des logiciels adaptés, Olivier décrypte sur place les informations contenues dans les tiny tags récupérés sur les nids et peut voir si et quand ils ont été prédatés, l'identité du couveur avec la nouvelle méthode (les transpondeurs). Avec sa caméra infrarouge, il repère les derniers poussins de bécasseaux variables éclos. La tendance 2014 est à la prédation forcenée! Un gros travail d'analyse et de synthèse restera à faire au retour. Demain je relève les derniers pièges à insectes. Très peu de métamorphose de chenilles ont abouti.

La suite du programme sur les deux semaines suivantes: à bord de deux bateaux pneumatiques exploration des fjords dont nous apercevons les mystérieuses embouchures depuis 5 ans. Au programme des visites des colonies de goélands, peut être trouver des aires de faucons gerfaut, et explorer une vallée similaire à la nôtre à plusieurs dizaines de kilomètres (et repérée depuis les monts environnants), évaluer les densités de lemmings dans les vallées similaires.

Depuis quelque jours déjà nos yeux sont rivés sur la banquise. D'elle et de ses caprices dépend notre futur programme des 3 semaines d'août. Une bonne étape a été franchie, bien fractionnée au gré des vents et courants elle s'est déjà pas mal disloquée... mais au loin menace toujours le retour de la banquise pluri annuelle très épaisse et compacte qui par un gros coup de vent du nord peut revenir s'engouffrer dans les fjords... Souvent nous scrutons le large aux jumelles dans l'espoir de voir quelques phoques ou encore mieux des narvals batifoler, mais juste des phoques observés à cette heure.

Les chenilles de Vladimir sont entrées dans leur phase de cocon. Il profite de cet intermède pour refaire son musée au plein air en l'agrandissant encore de deux salles délimitées par des cailloux et s'invente des jeux (là il se fabrique un parachute, essaye de pêcher, de trouver des sortes de triops dans les eaux basses des lacs et surtout au repos il lit beaucoup sur sa liseuse Kobbo. Après avoir éclusé tous les Sherlock Holmes il a attaqué les Alexandre Dumas.

Des groupes d'oiseaux sont déjà presque prêts pour les migrations. La végétation est tardive cette année et le bloom des tapis de fleurs bat son plein alors que déjà dans 15 jours ce sera l'automne arctique. Les dryades, saxifrages, draba, pédiculaires... colorent la toundra de blanc, jaune et roses. Et malheureusement les moustiques aussi ont décalé leur cycle et tardent à disparaître.

Grâce à Vadim vous pouvez bénéficier de quelques images (voir annexe) enregistrées à la volée avant son départ qui illustrent ce mail.

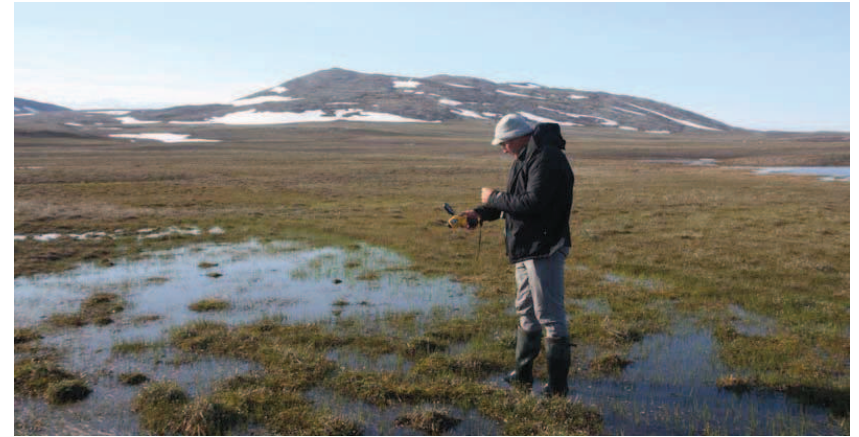
Brigitte pour l'équipe

## Annexe au message 3 de l'équipe Ecopolaris 2014

Quelques images









#### Ecopolaris Groenland - message 4 - un message qui en vaut deux

Hochstetter Forland, Ardencaple Fjord, Sabine Ø - 75° latitude nord - août 2014

4 août: dernière journée de terrain sur Hochstetter. Plus de 200 labbes tournoyaient dans les airs et nous informaient de la présence du goupil de l'Arctique. Elles n'ont cessé de faire des attaques en piqué sur lui et son jeune pour les importuner et leur signifier leur territoire... (on se serait cru dans un film de Hitchcock). Pauvre renard, pas facile d'aller au supermarché tranquille, d'autant que la nourriture se fait rare. Proies faciles hier, les oies ont fini leur mue et sont désormais prêtes à entamer leur longue migration, de même que la plupart des oiseaux étudiés.

6 août: départ de notre camp de base par les mers. Après une bonne journée de rangement du camp et conditionnement de l'équipement, voilà donc 7 jours que nous chevauchons nos deux attelages de 55 chevaux, deux bateaux pneumatiques (C5 bombard). 3 personnes par zodiac et un camp autonome complet pour 2 semaines incluant aussi un système d'alarme pour le camp, des panneaux solaires pour recharger talkie et ordi. En moyenne un jour de navigation et un jour d'exploration pour 2 nuits par site.

Nous avons déjà fait 4 camps. Quand la mer se débride un peu, partie de rodéo pour quelques heures, mais nous essayons de naviguer par mer d'huile pour économiser l'essence. Chaque départ et arrivée est sportif pour décharger, monter le camp... et maintenant nous sommes bien rôdés. Le temps reste au beau fixe et exceptionnellement couvert et quand bien même quelques heures de brouillard rajoutent à la magie des lieux ! Au menu : dédales de fjords aux falaises abruptes entrecoupées par d'immenses vallées rocailleuses ou au contraire verdoyantes de toundra... et creusée par des torrents. Le Groenland est un livre à ciel ouvert pour le géologue. Les stries multicolores des grandes falaises sous lesquels nous naviguons indiquent à l'oeil expert les différentes strates géologiques. Pour naviguer, jumelles et satellites sont complémentaires. Grâce à Adrian, notre «base arrière» en Suisse, nous avons par mail un précieux point météo régulier et des images satellite qui nous informent de l'état de la banquise et notamment des grosses plaques de banquise pluriannuelles qui se fractionnent ou pas, et nous aident à décider (ou faire des scénarios) de notre planning et itinéraire.

Notre trajectoire consiste à relier notre camp sur Hochstetter Forland à la base scientifique de Zackenberg (sans faire appel à un twin otter). Nous étions prêts à tout imprévu avec des plans B. Le site météo «yr.no» d'où Adrian extrait les infos (nous vous le recommandons fortement) est le plus coté et est assez «juste». Bien sûr il y a des variantes locales (vent, brouillard). Nous avons particulièrement un œil attentif sur deux gros «bouchons» de plus de 10 km de large qui barraient notre route

prévisionnelle. Il fait plus frisquet. Les températures baissent et passent plus fréquemment sous le zéro (sans compter le vent). Bye bye les moustiques ! Mais avec le soleil il fait encore très bon sous les tentes... En navigation, la température au ressenti avoisine les -10 °C. Bien équipés, les uns, en tenue de mains pêcheurs avec des cirés jaunes très efficaces (Jean Pierre et Mickael) et survêtus d'un gilet de sauvetage, les autres (Olivier, Eric, Vladimir, et moi) de combinaisons de survie rouge... nous avons l'air d'extra extra-terrestres. Vladi ressemble à un télétubbies, version junior. Ce n'est plus le bébé que nous mettions dans le sac à dos il y a quelques années ! Il nous relaie même à la barre par mer calme (en «navigation accompagnée»). Nous croisons icebergs, plaques de banquise dérivante... et bien sûr quelques phoques barbus ou marbrés. Des narvals ont été observés au loin, mais pas par Eric qui en rêve toujours.

Libre de nos protocoles routiniers, désormais, notre exploration naturaliste prend une autre forme. Au programme : nous visitons en route des colonies de goélands bourgmestres et des colonies de sternes arctiques soit déjà visitées par le passé lors de la mission Ecopolaris Tara (2004) ou Ecopolaris 1999 ou encore par des géologues... et surtout nous en découvrons des nouvelles. Sur la côte nord-est du Groenland près de 2/3 tiers des recensements et inventaires des colonies d'oiseaux marins sont le fruit des missions du GREA depuis les années 1980. Demain, nous avons prévu d'aller compter la seule colonie de mouettes tridactyles connue sur les 1000 km de côtes. Une colonie que nous avons découverte en 1999 (avec d'ailleurs Jean pierre et Olivier). Nous l'avons revisitée en 2004 à bord de Tara et elle avait déjà triplé en nombre. Nous sommes impatients de savoir si elle s'est encore agrandie alors que cette espèce en Europe est en déclin. En quelques jours nous avons l'impression de passer de l'été à l'automne. Les tapis rampants de saules arctiques et cassiopes se teintent de rouge et jaune, alors que ce n'est que la latitude qui joue et non le temps, car la floraison est plus tardive au nord. Sur notre route, nous apercevons l'une ou l'autre hutte de trappeurs norvégiens et danois qui datent des années trente, période où ceux-ci sévissaient sur la côte nord-est. D'une simple construction en bois à des vrais petits cabanes préservées même si elles ne sont pas opérationnelles, voire restaurées étant considérées comme un «vrai» patrimoine historique par les Danois. Un point d'orgue pour nous : un site archéologique eskimo de la période dite «de Thulé» (datant de quelques siècles) encore bien conservé : le linteau de pierre encore en place sur l'entrée principale.

A notre troisième camp : surprise insolite ! Nous avons aperçu un petit camp. Trois norvégiens... géologues. Ils nous demandent de les déposer 5 km de côtes plus loin pour leur éviter une demie journée de marche dans les montagnes. En reconnaissance ils nous donnent 3 paquets de pain. Super, car le twin-otter a oublié une commande de pain blanc d'Islande à la rotation ! A chaque escale Vladi comme tout enfant au bord de l'eau s'amuse... il essaye de pêcher des

saumons. Avec une écope bricolée il récupère du krill et des méduses, joue avec les morceaux de bois flotté venus de Sibérie et échoués sur la ligne de marée. Quand il peut entraîner les adultes dans ses jeux, c'est encore mieux.

Hier le 12 aout. Ca y est, nous avons passé le cap à risque. Les dernière plaques de glace se sont fractionnées et ont dérivé au large. Ce qui nous garantit de rejoindre notre destination finale. Et en plus tout s'est passé dans les meilleures conditions côté navigation, mer d'huile.. Un temps fort.

Escale dans la baie de Hansa, incroyable site historique, Quelques dizaines de mètres carrés jonchés de bidons rouillés, mais surtout d'instruments de mesure, de théodolite, machine à écrire, lampe à souder, baromètres, batteries, générateur électrique, réchaud, bouilloire et une vingtaine de caisses marquées «marine instruments». Aussi impressionnant qu'émouvant. C'est là que s'est joué le seul épisode au Groenland de la 2ème guerre mondiale dite «guerre météorologique». C'était un avant-poste secret allemand qui permettait à l'armée allemande d'affiner leur prévision météorologique pour l'atlantique du nord et de planifier leurs offensives notamment sur les bombardements en Angleterre, et la chasse aux échanges maritimes entre la Grande Bretagne et les US. Vladi, féru d'histoire s'en souviendra toute sa vie !

Arrivée en fin de soirée et entre 11h et 1h du matin splendide ciel infini de nuance rose, bleuté avec une lune presque pleine ... et toujours grand jour. Nous avons fait notre camp dans la petite hutte de trappeurs de Germania Havn de 15m2. Pas question de monter les tentes dans ce lieu de passage à ours... Ce matin, Eric rentre et nous réveille : il a vu un ours à quelques dizaines de mètres de la hutte. Celui-ci a disparu rapidement. Pas de mais un phoque barbu fraîchement tué retrouvé à proximité sur la plage. Plus tard un autre ours (ou le même ?) observé collectivement et en toute sécurité pendant près d'une heure longeant une pente encore couverte de névés. Un grand baptême pour Mickael et pour nous autres c'est chaque fois comme si c'était la première fois !!! Fascination et émerveillement au rendez-vous. A peine a-t-il disparu qu'Olivier localise côté mer 3 baleines du Groenland (une espèce très rare). Quelle belle journée ! Promis nous vous enverrons des photos pour illustrer ce mail à notre retour..

Bien amicalement à vous tous de la part de toute l'équipe  
Ecopolaris

Brigitte